

Peter Campbell, Thomas E. Kaiser et Marisa Linton  
(dir.), *Conspiracy in the French Revolution*

Jean-Clément Martin

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10765>

DOI : 10.4000/ahrf.10765

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 219-221

ISBN : 978-2-200-92557-4

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Jean-Clément Martin, « Peter Campbell, Thomas E. Kaiser et Marisa Linton (dir.), *Conspiracy in the French Revolution* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 355 | janvier-mars 2009, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10765>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Peter Campbell, Thomas E. Kaiser et Marisa Linton (dir.), *Conspiracy in the French Revolution*

Jean-Clément Martin

---

## RÉFÉRENCE

Peter Campbell, Thomas E. Kaiser et Marisa Linton (dir.), *Conspiracy in the French Revolution*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2007, 222 p., ISBN 978-0-7190-7402-8, 50 £.

- 1 Ce petit livre élégant rassemble 9 contributions de collègues anglais et américains, qui abordent le thème du complot en suivant grossièrement la trame chronologique de la période révolutionnaire, découpée par grands thèmes. Peter Campbell traite de la période pré-révolutionnaire, Barry Shapiro de la lutte entre Mirabeau et l'Assemblée constituante, John Hardman des conspirations réelles et imaginaires autour de Louis XVI, David Andress des complots dénoncés dans les villes, Jill Maciak Walshaw des recherches des complots par les autorités dans les villages du Sud-Ouest, Marisa Linton des complots réels et imaginés autour des Jacobins en 1793-1794, Simon Burrows des émigrés, Laura Mason de la conspiration de Babeuf, enfin Thomas Kaiser propose une vision large inspirée d'une comparaison avec Catilina.
- 2 L'idée dominante de cet ouvrage est séduisante : contrairement à ce qui est souvent retenu par l'historiographie, les complots, conspirations, dénoncés continuellement par les acteurs et les observateurs de l'époque, ont joué un rôle important, qu'il s'agit d'intégrer dans la réflexion. Considérés comme une partie indigne de la vie politique, ou retenus seulement pour déprécier tel groupe ou tel individu, les historiens n'ont, aux yeux des auteurs de ce livre, pas accordé la place qui leur revenait aux manœuvres souterraines. Au contraire, la présentation d'une Révolution marquée par des idées claires et le refus des diplomaties secrètes, a rejeté dans l'enfer les pratiques des

émigrés, du roi, des contre-révolutionnaires, des prêtres clandestins. Symétriquement, les opposants à la Révolution ont insisté sur les trames sourdement conduites par les meneurs, francs-maçons... responsables d'un bouleversement incompréhensible.

- 3 Ce livre opère une ouverture vers une histoire dépourvue de jugements idéologiques, rendant compte de la sensibilité de l'époque. Dans la société française constituée de clientèles, traversée par des fraternités de toutes sortes et des relations de corps, la vie quotidienne est à mi-chemin entre les espaces public et privé, fabriquée par des circulations de nouvelles de natures dissimulées, voire clandestines. Le complot est omniprésent. Le pouvoir royal, lui-même, ne fonctionne pas autrement, entretenant ses propres agents, acceptant que les jeux politiques à la cour fonctionnent autour de « cabales » et de « factions ». Le secret fait partie de la vie de la France monarchique. Après 1789, cette situation se continue à la fois par la peur des manœuvres royales, et par l'invention de manœuvres en retour, dont fait partie la décision de ne pas accepter que les députés, comme Mirabeau, deviennent ministres. L'obsession du complot est avérée, reste que les députés et les clubistes, en créant des comités comme ceux des rapports et des recherches, répondent au roi eux aussi par des voies détournées, avant toutes les manœuvres autour de Varennes et de la fusillade du Champ de Mars.
- 4 La focalisation exclusive sur le complot et la conspiration trouve en effet ses limites. S'il est logique de penser que le roi, sans réelle volonté, agisse secrètement pour réaffirmer son pouvoir, sans que cela puisse s'apparenter à une conspiration, ce qui modifie donc le jugement que l'on porte ordinairement, ne serait-il pas plus efficace alors d'envisager toutes les luttes politiques comme se déroulant, nécessairement, sur plusieurs niveaux, que ce soit dans l'Assemblée, auprès des opinions publiques, dans les clubs et les groupes militants, auprès des puissances étrangères, au sein des organes de pouvoir ? Ce livre qui considère, à juste titre, que complot et conspiration sont communs, bien avant Varennes, s'arrête cependant à mi-course. La question n'est plus d'examiner la réalité des manœuvres et la peur constante des complots, mais de savoir pourquoi à cette période précisément, dans des groupes précis, la forme prise par la politique a été cette obsession répétée à satiété ? Sans la disparition de l'autorité, sans l'instrumentalisation des sentiments populaires, sans l'effervescence continuelle, cet usage du complot – commun à toutes les époques en définitive – n'aurait pas eu cette efficacité au moment même où la politique se menait dans un espace public structuré par des institutions, des échanges et des élections. En outre, il faut souligner que l'obsession du complot perd de son efficacité dans le jeu des affrontements d'opinions après 1794. Les conspirations sont combattues ou victorieuses, mais cessent d'être au cœur de la construction de la société.
- 5 Les articles consacrés aux procès épuratoires entre révolutionnaires, aux poursuites contre les émigrés et à l'activité souterraine de Babeuf, contribuent d'une façon claire à réfuter les interprétations variées, qui majoraient les dimensions purement culturelles, voire fictionnelles, des conspirations et des complots, au point, pour certaines d'entre elles, de tout expliquer par une fantasmagorie révolutionnaire conduisant à la terreur par intoxication mentale. Qu'il faille au contraire revenir aux faits têtus qui montrent des conspirations et des conspirateurs, voire des agents doubles, et des arrangements politiques entre idéaux et réalités des luttes, est salutaire. Sans l'inclusion des courants contre-révolutionnaires dans l'histoire politique, il est impossible de comprendre la réalité politique, reste que les exemples donnés ici demeurent un peu anecdotiques et les démonstrations ni très développées ni discutées. Relevons que tous les mouvements

militants possèdent une vitrine publique et un noyau secret (comme à toutes les époques et dans tous les pays) et que les hommes au pouvoir n'en sont pas dupes, agissant en ayant eux-mêmes leur police parallèle, et jouant des stratégies de communications pour accabler leurs adversaires. À cet égard, la chute de Robespierre aurait indiscutablement mérité mieux, comme l'évocation de la contre-révolution sous le Directoire. Disons qu'en général, la bibliographie utilisée par les auteurs est sélective, ignorante parfois de travaux publiés en France – il est vrai que l'inverse est tout aussi fréquent. Mais la bibliographie importante sur les coups d'État de 1794 à 1799 n'a pas été évoquée, malgré la richesse ancienne et récente sur le sujet.

- 6 La conclusion, plus large de Thomas Kaiser invite à une réflexion autour de l'écriture même de l'histoire de la Révolution à propos de ce phénomène central. Le refus, exprimé par les auteurs, d'imputer à une idéologie spécifique l'obsession des complots et donc une politique du soupçon, conduisant à la « terreur » par incapacité de réaliser un projet utopique, est justifié et réussi. Il est aussi particulièrement important de noter que l'héritage républicain se fonde sur la permanence des menées souterraines des conspirations des républicains et des *carbonari*. Mais en continuant de rapporter toujours les discours politiques comme si les acteurs n'avaient pas eux-mêmes été très au fait des pratiques conspiratrices, des manœuvres et des manipulations, de Mirabeau à Bonaparte, le lecteur retombe dans une lecture culturelle qui se trouve en décalage avec les approches microhistoriques qui précèdent. En voulant mêler à toute force une lecture globalisante qui accepte la « Terreur » comme un mystère politique à des pratiques politiciennes et policières qui étaient le fait de tous, il y a, encore une fois, un fossé qui s'ouvre, dans lequel les interprétations se perdent. Le soin d'établir les faits au plus près des actions réalisées donne pourtant la possibilité de restituer aux acteurs leur part d'initiative, sans avoir besoin d'invoquer des récits métahistoriques décidément d'un temps qu'on aimerait dépassé et qui n'a produit que des dénonciations sans intérêt réel. L'intégration du secret dans la politique républicaine, du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, est cependant un des apprentissages importants de ce livre, qui rejoint les préoccupations récentes de chercheurs français.